

condition que nous pourrions avantageusement soutenir la concurrence avec les autres pays.

LACOLLE, CTE DE ST-JEAN.—Au moyen d'un bon cercle agricole sur des bases encourageantes, cette paroisse continue plus que jamais à étudier la situation actuelle; les améliorations agricoles seront l'objet d'une attention toute spéciale. La culture du bon foin, la destruction des mauvaises herbes par les légumes et le trèfle, le soin judicieux des vergers, etc., tout s'améliore sensiblement.

SAINT-MARTIN, CTE DE CHAMPLAIN.—Voilà bien encore une de ces paroisses où le progrès est réel, où l'on reçoit avec avidité les conseils des conférenciers. Le moindre détail dans la pratique est si important qu'on ne saurait trop louer les gens qui aiment à se renseigner par tous les moyens possibles. Quitte ensuite à se servir avec jugement et prudence de l'expérience des autres.

ILE DU PAIS, CTE DE BERTHIER.—Il faut s'adresser ici à la qualité plus qu'à la quantité. Les cultivateurs y sont d'ailleurs à l'aise et suivent les améliorations agricoles avec prudence et succès.

BERTHIER.—La plupart des cultivateurs ici ne se laissent pas aller au découragement, malgré un concours de circonstances assez difficiles.

L'industrie laitière a moins payé en 1895 et la betterave à sucre a peu réussi, de sorte que les meilleures méthodes de culture pour cette région n'ont balancé que les dépenses. Comme on le sait, il n'y a que les profits qui payent.

ST-EUSEBE, CTE DE MASKINONGE.—Paroisse de progrès remarquables, qui a donné l'exemple dès 1883 quant à la formation des cercles agricoles.

Espérons que le même esprit d'association se continuera pour le plus grand bien de tous.

Rapport de M. I. J. A. Marzan, conférencier

Laprairie, comté de Laprairie.—Fabrique de conserves de tomates et de blé d'Inde—Rendement du blé d'Inde et des tomates—Briqueterie.

Il n'y a dans la paroisse qu'une seule fromagerie établie le printemps dernier par M. Alex. Dupuis, sur la rivière La Tortue. Pas une seule beurrierie.

Dit-on faire du bon beurre domestique, on perd sûrement 18 à 20 p. c. sur le rendement, sans compter la moindre valeur du produit sur le marché.

On laisse altérer en bonne partie, par les producteurs des paroisses voisines, la

MANUFACTURE DE CONSERVES DE TOMATES ET DE BLE D'INDE

de MM Racine et de Gruchy, qui a disposé la saison dernière de 20 000 à 25 000 minutes de tomates et de 150 tonnes d'épis de blé d'Inde, et peut manufacturer le double de cette quantité.

Ces messieurs ont payé aux cultivateurs \$1 000 00 de tomates et \$1 500 00 de blé d'Inde, au prix de 40 cents du

100 lbs. pour les tomates et de \$1000 la tonne pour le blé d'Inde en épis. Ils ont vendu pour \$18 000 00 de conserves.

La fabrique a été alimentée par 50 à 60 cultivateurs des paroisses de Laprairie, Saint-Constant, Saint-Isidore, Saint-Jacques le Mineur, Chambly Basile, Sainte-Philomène, Saint-Urbain, Saint-Luc, Saint-Michel, Archange.

Le blé d'Inde rend facilement 4 à 5 tonnes d'épis par arpent, et les tomates donnent aisément 300 minutes. A ce compte, un arpent de maïs rapporterait \$10 00 à \$50 00. A part les tiges qui sont estimées à \$10 00 pour la nourriture des animaux, et un arpent de tomates, \$60 00 à \$75 00. C'est un joli rapport pour des cultures aussi faciles. Mais voici des chiffres réels fournis par M. de Gruchy lui-même.

M. Trudeau, de Saint-Isidore, a retiré à la fabrique \$58 00 pour le produit d'un arpent et demi de blé d'Inde. M. Lind, Racine a retiré pour la récolte de quatre arpents et demi, \$170 00, et il estime ses tiges à \$15 00.

M. Joseph Lefrançois a cultivé 5 arpents de tomates, qui lui ont produit 1 400 à 1 500 minutes. Il en a fourni pour \$200 00 à la fabrique de conserves et vendu à Montréal pour \$200 00. Ce n'est pas si mal.

MM. Racine et de Gruchy ont un silo, où ils conservent les déchets de blé d'Inde qui servent avantageusement à la nourriture de deux vaches.

L'IMPORTANTE BRIQUETERIE

de Laprairie, au capital versé de \$150 000 avec une capacité moyenne de production annuelle de 12 000 000 de briques pressées, emploie un bon nombre de consommateurs de produits agricoles, sans compter la grande quantité de paille qu'elle emploie pour l'emballage de la brique. Elle paye 25 000 à \$30 000 de salaires par année.

Laprairie a encore l'avantage de posséder la manufacture de machines à battre, presses à tolu, herbes à ressorts, cribles, fourches mécaniques, etc. de MM. J. Bte Doré et Fils.

Les messieurs Doré se plaisent à constater une amélioration sensible dans la position des cultivateurs. Mais ils se plaignent, comme bien d'autres, de ce que "personne n'est prophète dans son pays."

La culture des fruits, à laquelle certains endroits se prêtent admirablement, n'est pas assez pratiquée.

On n'a pas assez d'animaux, pas assez du fumier, pas assez de culture inter-sive.

Les cultivateurs se plaignent que la main-d'œuvre est trop rare et trop chère. Ont-ils raison? C'est possible pour quelques-uns. Mais la plaie générale de notre agriculture, c'est qu'on cultive trop grand et trop mal.

REUNION AGRICOLE A ST-HUBERT CTE DE CHAMBY

Amélioration des chemins—Machines fournies par le gouvernement—Conditions à remplir—Récompenses accordées par le Syndicat pomologique de France.

Le 9 mars dernier, la paroisse de St-Hubert a été le théâtre d'une fête brillante et d'une manifestation grandiose de la vie agricole dans notre Canada français.

Quand l'assemblée s'ouvrit vers deux heures, dans la grande salle publique de l'hôtel Charron, il y avait des représentants de toutes les paroisses du

comté, et de ceux de Chambly, Verchères, Montréal, etc.

Sur l'estrade on remua pail. L'hon. M. Tardion, premier ministre de la province, M. le chanoine Racicot, représentant de Mgr l'archevêque de Montréal, l'hon. M. Beaulieu, commissaire de l'Agriculture, MM. les curés Primeau, de Boucherville, Lesage, de Chambly, Daignault, de St-Julie, Rabreau, de St-Lambert, Corbett, de St-Basile, Giroux de St-Hubert; M. l'abbé Landry, vicaire à St-Basile, Frère Léon, de la Trappe d'Oka, l'abbé Norbert, de Montréal, le R. P. Lacasse et le Dr Giguère, conférenciers agricoles; MM les députés provinciaux Pariseau, McDonald et le Dr Carlier; M. Antoine Rochelmont, ex M. P. L. M. Emard, de St-Hubert, père de S. G. Mgr de Valleyfield, M. Saint-Gilme, de "La Minerve", M. M. F. Delage, président de la société coopérative des cercles agricoles de Chambly et Wilfrid Tremblay, maire de St-Hubert.

Plus de 500 personnes étaient dans la salle.

La séance étant ouverte, une magnifique adresse fut lue à l'honorable Premier Ministre, par M. Tremblay, maire de St-Hubert et président de la fête.

Après une allocution de l'honorable M. Tardion, M. Félix Delage, président de la société coopérative des cercles agricoles de Chambly, lut à l'honorable M. Beaulieu une adresse conçue en termes excellents.

L'honorable commissaire de l'Agriculture y répondit par un discours plein d'esprit pratique, concluant à l'urgence de pousser par tous les moyens au progrès agricole dans notre province, à l'heure présente, et de faire de Québec, la plus riche des provinces de la Confédération, par les progrès insurpassés de son agriculture.

Il donna ensuite à l'auditoire la primeur d'une très bonne nouvelle.

Voilà: Le gouvernement provincial se propose d'acheter toutes les machines nécessaires à la confection des "bons chemins." Il en confiera la direction et la surveillance à un homme entendu en ces matières. Il y aura une machinofour l'établissement des chemins à surface bombée, avec fossé de chaque côté, un concasseur pour briser la pierre et un rouleau à vapeur pour la fixer et masser les scories, afin d'obtenir un solide macadam. Ces machines seront mises à la disposition des cercles agricoles: "les premiers rendus, les premiers servis". Disons de suite que la municipalité de St-Basile, comté de Chambly, par l'entremise de son maire M. Edmond Trudeau, s'est empressée, sitôt l'assemblée close, de pétitionner la première pour cette bonne aubaine.

Cette concession se fera à des conditions à débattre avec le département de l'Agriculture.

Une fois les machines rendues dans la municipalité requérante, celle-ci, ou le cercle agricole, selon le cas, sera tenue de fournir les hommes et les chevaux nécessaires pour leur fonctionnement régulier. La pierre à concasser devra aussi avoir été préalablement déposée par les intéressés, sur le bord des routes à macadamiser. Tous les travaux de ce chef, devront être exécutés sous l'immédiate direction du spécialiste préposé à ces fins.

On estime à vingt ou vingt-cinq arpents par jour l'étendue de "bons chemins" qu'une municipalité pourra s'assurer ainsi, par chaque jour de travail, en fournissant six chevaux et une dizaine d'hommes.

A la suite de ces déclarations qui furent accueillies avec enthousiasme, l'hon. commissaire de l'Agriculture pro-

posa à la distribution des médailles et diplômes accordés par le Syndicat pomologique de France à quelques-uns de nos horticulteurs de la province de Québec, pour leur succès à l'exposition pomologique de St-Basile, en France.

Ces récompenses avaient été envoyées de France en même temps que des lettres du R. P. Pierre Abel, de Plœrmel et de M. le vicomte de Langeron, président du syndicat pomologique français. L'hon. M. Beaulieu lut ces documents, que le "Journal" a déjà publiés en février dernier, puis alors eut lieu la remise des médailles et des diplômes.

D'autres discours, à l'honneur de la culture des champs, de ses grandeurs et de ses résultats salutaires, ainsi que de ses meilleurs modes de réussite, furent prononcés par M. le chanoine Racicot, M. le curé Primeau, MM. le député McDonald et le R. P. Lacasse.

STATIONS EXPERIMENTALES

D'ARBORICULTURE FRUITIERE

Le cultivateur qui veut se livrer à la culture des fruits doit commencer par bien connaître quels sont les fruits adaptés au climat de la région dans laquelle il se trouve. Il y a plusieurs moyens d'acquiescer cette connaissance. Le premier c'est l'expérience personnelle, c'est-à-dire l'essai fait par lui-même de diverses variétés. Ce premier moyen est défectueux en ce sens qu'il est trop long d'abord, trop coûteux. C'est qu'il faut attendre le risque de mourir juste au moment où il serait en mesure de jouir du fruit de ses essais. Un autre moyen consiste à bénéficier des expériences d'un expérimentateur qui, antérieurement, a pris, lui, le moyen que je viens d'indiquer d'obtenir les connaissances voulues. Ce moyen est encore défectueux en ce sens que cet arboriculteur, sur les brisées duquel vous voulez marcher, a probablement limité ses essais à une classe ou deux seulement des fruits dont vous désirez entreprendre la culture, ce qui, nécessairement, vous laissera encore dans l'ignorance sur plusieurs points non élucidés par lui. Il reste un troisième moyen qui, celui-là, est beaucoup plus pratique. C'est de recourir aux lumières de tout un corps d'arboriculteurs qui, réunis en société, font connaître au public, dans des rapports élaborés, le résultat de leurs investigations, de leurs expériences, et qui mettent ainsi tout le pays à même de profiter de leurs succès et d'éviter leurs mécomptes. C'est de beaucoup le meilleur moyen des trois que je viens de mentionner. Mais, pour que ce moyen soit de nature à donner satisfaction à tous les cultivateurs d'une région un peu étendue, il faut que la société qui se donne pour mission de développer l'arboriculture fruitière, se mette à même de bien connaître l'adaptabilité des différentes variétés de fruits aux divers districts de la province qui constitue son territoire d'observation. Or, pour qu'une société puisse se mettre en état d'abord d'acquiescer, puis ensuite de disséminer les connaissances qui intéressent tous les arboriculteurs d'une province, il lui faut organiser tout un système d'expérimentation faite par des hommes entendus, capables de conduire à bonne fin les travaux qui nécessitent des essais qui doivent servir de base plus tard à ceux qui voudront en profiter pour l'établissement de leurs vergers.

Co que je viens d'écrire m'a été suggéré par l'étude que j'ai faite des moyens